

Une histoire mixte pour une **cité mixte ?**



L'expression « Histoire mixte » rend compte de la volonté d'agir sur les pratiques, et de montrer, dès les premiers apprentissages, hommes et femmes dans les sociétés, face aux événements et situations historiques.

Le récit historique reste encore partiel et partial, en décalage avec la mixité de la société. L'ambition de l'association Mnemosyne*, à l'initiative de l'ouvrage *La Place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte* est de proposer aux enseignants un outil où l'histoire des femmes a enfin toute sa place. Un défi sur lequel revient Annie Rouquier, historienne et membre de l'association.**

* Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre (<http://www.mnemosyne.asso.fr/>).

** G. Dermenjian, I. Jamy, A. Rouquier, F. Thébaud (dir.), Mnemosyne-Belin, 2010.

A l'origine conçue comme un récit viril des exploits de guerriers, de rois et de grands hommes, l'histoire était destinée à alimenter la fierté nationale, le civisme et le patriotisme des citoyens-soldats de la France. Les mères de citoyens devaient pouvoir renforcer cette éducation dans la sphère privée. La nostalgie de ce roman national, martelé pendant des générations, n'a pas complètement disparu, malgré les transformations de l'histoire universitaire.

Près d'un siècle et demi plus tard, l'histoire a, en effet, multiplié ses champs d'investigation. Faire de l'histoire c'est interroger, de façon sans cesse renouvelée, le passé des sociétés et leurs multiples facettes (politiques, sociales, économiques, culturelles, religieuses etc.). Des sociétés mixtes? La France, comme d'autres pays occidentaux, a été, pendant la deuxième moitié du XX^e siècle,

le théâtre d'une mutation sociale que Françoise Héritier qualifie volontiers de « *révolution anthropologique* »⁽¹⁾. Les femmes émancipées juridiquement, reconnues égales aux hommes, ont acquis la maîtrise de leur corps et de la reproduction (levier essentiel d'autonomie et d'égalité). De plus en plus éduquées, elles ont conquis de nombreux domaines professionnels. Mais le « plafond de verre » professionnel, la dévalorisation financière, les charges domestiques persistantes, l'absence ou la faible présence dans les instances de décision économique et politique rendent l'égalité bien imparfaite. Les Françaises restent des citoyennes de seconde zone, comme en témoignent les actualités télévisées, parades d'hommes décideurs. Elles sont des petites sœurs à peine acceptées dans la « république des frères ». N'est-ce pas, en partie, parce que, au cours de leur formation, contrairement à leurs condisciples, elles n'ont pas été légitimées à se sentir parties prenantes de la démocratie ?

Stéréotypes et silence des manuels

Les petites sœurs sont invisibles dans l'album de famille. Pas d'héritage, donc pas de droits à gérer l'avenir ? Elles n'auraient derrière elles que des millénaires de ragoûts et d'allaitement ? Elles auraient été absentes de toute activité religieuse, économique, sociale, culturelle ? Elles n'auraient jamais lutté ? Elles n'auraient aucune figure d'identification susceptible d'alimenter leurs rêves ? L'objectif civique, attribué à l'enseignement de l'histoire

depuis les débuts de la République, n'aurait pas de racines pour elles ?

Dans de nombreux pays occidentaux, la conviction qu'on leur « *cachait quelque chose* » (Arlette Lafarge) alimente une forte demande d'histoire chez les « femmes en mouvement » des années 1970. En parlant de la femme du soldat inconnu, les manifestantes de l'Arc de Triomphe parlent d'histoire et de mémoire... En France, le champ « histoire des femmes », commence à se constituer dans les universités de Paris 7 et d'Aix-en-Provence (1973). Il s'étend « *au nuancier infini de la rencontre entre hommes et femmes* »⁽²⁾, c'est-à-dire, pour être (très) simple, à l'histoire du genre. Quarante ans plus tard, le corpus scientifique constitué ici, comme dans d'autres pays, est impressionnant mais la transmission n'atteint guère l'enseignement secondaire et élémentaire ; elle reste même marginale dans les sphères historiennes les plus officiellement reconnues (voir le projet de Maison de l'histoire de France et de son conseil scientifique).

Cette contradiction est perçue et dénoncée depuis deux ou trois décennies. Les femmes sont citoyennes depuis un demi-siècle, il n'y a pas d'histoire sans elles, le savoir scientifique en témoigne, l'histoire enseignée doit inclure leur présence... Au-delà des articles et pamphlets, et pour s'en tenir aux quinze dernières années, nous pouvons rappeler le rapport de l'Inspection générale, remis à Alain Juppé en 1997 : stéréotypes et silences des manuels freinent l'accès des femmes à l'égalité. Le Conseil de l'Europe en 2000, Annette Wieviorka dans un rapport au Conseil économique et social français en 2004, l'Observatoire de la parité présidé par Marie-Jo Zimmermann, députée UMP, en 2007, la Halde⁽³⁾ en 2008... font le même constat. Les « Rendez-vous de l'histoire de Blois »⁽⁴⁾ se tiennent,

en 2004, autour des femmes dans l'histoire. Celles-ci entrent dans les textes officiels au début du III^e millénaire (escortées des esclaves et autres décolonisés), sous forme de quelques incitations très générales... Les manuels proposent, eux, comme pour d'autres thèmes neufs concernant des minorités, une date, une phrase, un petit paragraphe parfois, un dossier souvent : rien qui change l'esprit général de la vulgate. Les femmes, qui ont toujours constitué la moitié des sociétés, des groupes sociaux et des minorités, se voient transformées en objet ponctuel (et optionnel) d'approfondissement, comme l'art abstrait ou les églises romanes. Com-

(1) Françoise Héritier, *Une pensée en mouvement*, Odile Jacob, 2009.

(2) Arlette Farge et Cécile Dauphin (dir.), *Séduction et sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil, 2001.

(3) Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité.

(4) Ces « Rendez-vous » de l'histoire offrent chaque année, autour d'un thème choisi, des conférences, des débats, des expositions. Ils sont un lieu privilégié d'échanges entre historiens et grand public (voir www.rdv-histoire.com).

ment les enseignants auraient-ils pu faire autre chose eux-mêmes que des rajouts occasionnels ? Or les femmes ne sont pas occasionnelles dans les sociétés. Et le corpus scientifique en témoigne désormais, révélant paroles oubliées, actions occultées, luttes étouffées, personnages méconnus... L'ouvrage *La Place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte* (voir ci-dessous) a donc été conçu par l'association Mnémosyne comme une aide aux enseignants pour regarder l'histoire traditionnelle avec des lunettes aux deux dimensions, du masculin et du féminin, en tenant compte des acquis scientifiques les plus récents. ●

Pour une lecture mixte des programmes scolaires

La Place des femmes dans l'histoire.

Une histoire mixte est un outil expérimental pour le collège comme pour le lycée ou l'école élémentaire. Mais c'est un défi. Comment avoir à la fois la perspective chronologique des collèves et l'approche plus thématique et synthétique des lycées ? Comment faire face à tous les besoins sur neuf niveaux de classes, de façon satisfaisante, en quatre cents pages ? Il a fallu faire des choix drastiques pour proposer des chapitres clairs, cohérents et scientifiquement à jour. Cette exigence incontournable explique le grand nombre de collaborations sollicitées. Le sommaire est construit avec les questions scolaires vis-à-vis desquelles l'absence des femmes, en raison des acquis scientifiques actuels, serait par trop surprenante et représenterait une insuffisance civique pour la formation citoyenne de ceux et celles qui vont continuer... l'histoire. L'heure n'étant plus à la disparition des personnages, l'introduction de figures féminines notoires ou anonymes dans l'album s'est imposée. A l'appui de ce renouvellement, les documents classiques sont réinterrogés, et nombre de documents nouveaux sont introduits, montrant quelques-unes des sources

sur lesquelles les chercheur(e)s se sont appuyé(e)s pour répondre à de nouvelles problématiques (voir le dossier sur la guerre d'Algérie). Pour tout ce qui est abordé, ce manuel fournit des références solides réparties dans les « Pour en savoir plus » et la bibliographie générale. Mais il n'est loin d'être exhaustif, ce n'est pas une encyclopédie. Cet ouvrage professionnel n'est pas non plus le lieu pour approfondir les controverses conceptuelles autour du « genre », controverses fondamentales qui se poursuivent, alors que le terme (venu des Anglo-Saxons) rebute encore en France, et fait parfois l'objet d'une remise en question là même où il est apparu. Mais les références sont fournies pour suivre le débat au fil des années. L'expression « Histoire mixte », plus évocatrice, rend mieux compte de la volonté d'agir sur les pratiques, et de montrer, dès les premiers apprentissages, hommes et femmes dans les sociétés, face aux événements et situations historiques. Imparfait, incomplet, cet outil existe et les auteur(e)s espèrent qu'il contribuera à amorcer une mixité vivante qui permettra, dans un avenir pas trop lointain, de ne plus s'accrocher à une parité arithmétique contournable.